

# Vedettes



HEBDOMADAIRE  
30 NOVEMBRE 1940 - N° 3  
49, AVENUE D'IÉNA, PARIS 16<sup>e</sup>

CORINNE  
LUCHAIRE  
vedette sauvage  
et farouche.

Photo Studio Harcourt.

*Théâtre \* Radio \* Cinéma*

# Le Courrier des Vedettes

À la demande de nos lecteurs, nous ouvrons une nouvelle rubrique « Le Courrier des Vedettes ». Nous répondrons dans la mesure du possible aux questions qui nous seront posées. Nous recommandons à nos lecteurs de vouloir bien n'écrire que d'un côté de leur feuille. Enfin, nous précisons que ce Courrier, ouvert à tous, est entièrement gratuit et qu'il est donc inutile de joindre aux demandes aucun timbre ni envoi d'argent.

★ **Admiratrice anonyme de Pierre Richard-Willm.** — Merci pour votre carte de bienvenue. Nous ne demandons pas mieux que de devenir les « bien-aimés », comme vous le demandez si gentiment. Mais ça, je crois que ça dépend plus de vous que de nous !

Pierre Richard-Willm est à Paris ; il est en pleine forme, plus jeune et séduisant que jamais. Soyez heureuse : vous allez très bientôt le revoir au théâtre, aux côtés de la ravissante Edwige Feuillère, dans « La Dame aux Camélias ».

★ **Josette, rue Croix-Nivert.** — Votre désir est satisfait puisque, justement, nous publions une belle photo de Corinne Luchaire. Oui, elle est la fille de Jean Luchaire, notre confrère des « Nouveaux Temps », et la petite fille de Julien Luchaire, l'auteur d'« Altitude 3.200 ». C'est d'ailleurs dans cette pièce qu'elle a débuté. Elle y fut remarquée et engagée pour « Prison de Femmes ».

★ **Futur Decoin.** — Pour être metteur en scène, nous vous conseillons de suivre tout d'abord les cours d'une école technique de cinématographie. Puis devenez second assistant ; ensuite premier assistant, et, si vous vous sentez prêt... trouvez un commanditaire !

★ **Les yeux langoureux.** — Je ne puis guère vous donner d'autres précisions sur les projets de Danièle Darrieux que celles qu'elle a elle-même données dans notre numéro du 16 novembre. Si elle est toute jeune ? A peine 24 ans. Vous avez raison, elle est mariée à Henry Decoin.

★ **Je l'aime.** — Roger Duchène a tout juste trente ans. Il est marié à l'exquise Yvette Lebon. Merci pour vos bons vœux !

★ **Jambes folles.** — Pour être girl... il faut savoir danser ! Une excellente école est celle de Staats, où travaillent tous les sujets de l'Opéra et des grands music-halls. Nous en parlerons d'ailleurs dans un prochain numéro.

★ **Titi de Paris.** — Arletty est rentrée à Paris. Elle a des projets mais ne veut pas qu'on en parle. Patience donc !

★ **René James.** — Adressez-nous votre demande et nous la transmettrons.

★ **Marcelle Detaille, Doullens.** — Merci pour votre lettre. Nous sommes heureux de vous avoir plu. Nous tâcherons de continuer.

★ **Marcelle Hizard, Epinay.** — Nous transmettons votre demande à l'artiste et tâcherons de vous obtenir la photo que vous demandez.

★ **L'anti-Juif.** — Vous vous trompez. L'excellent comédien Jean Gold, récemment démobilisé, qui est actuellement au Théâtre de l'Œuvre, n'est pas juif, mais aryen cent pour cent. Son nom est d'ailleurs Félix Marty.

★ **Ronce, Neuilly.** — Mille regrets, nous ne pouvons pas faire suivre votre lettre : Jean Gabin est de l'autre côté de la ligne.

★ **Shanghai la nuit.** — Votre lettre nous fait grand plaisir. Nous sommes si heureux d'avoir rencontré, dès notre premier numéro, tant de sympathies. Continuez à nous faire confiance, et écrivez-nous autant que vous voudrez.

★ **Anger, Niort.** — Merci pour vos félicitations. Quelle question ! Mais oui, nous sommes pleins de vie et espérons faire mieux encore !

Dans notre prochain numéro, nous commencerons la publication des savoureuses et émouvantes confessions de **Damia** la « tragédienne de la chanson ».



Nous donnerons ici régulièrement des nouvelles de toutes les vedettes. Nous leur demandons donc de vouloir bien nous faire part de leurs projets et de leurs activités.

★ **Tramel, le sympathique et populaire Tramel,** débutera début janvier aux Variétés dans une opérette de Raymond Souplex et Georges Mathis, avec Jane Sourza et Robert Burnier.

★ **Larquey fera sa rentrée aux Deux-Anes** dans la prochaine revue, laquelle sera signée de Raymond Souplex.

★ **Robert Buguet, après avoir été au Gaumont,** vient de terminer son tour de chant au Tréteau des 3 Epis.

★ **Jean Jal, le compositeur de tant de chansons à la mode,** est son propre interprète, actuellement à Monseigneur.

★ **Madeleine Soka passe en ce moment au Ciro.**

★ **L'excellent comédien Lestelly répète actuellement au Théâtre Michel** la revue de Rip où il créera plusieurs des rôles principaux.

## Vedettes

RADIO · CINÉMA · THÉÂTRE

paraît tous les samedis

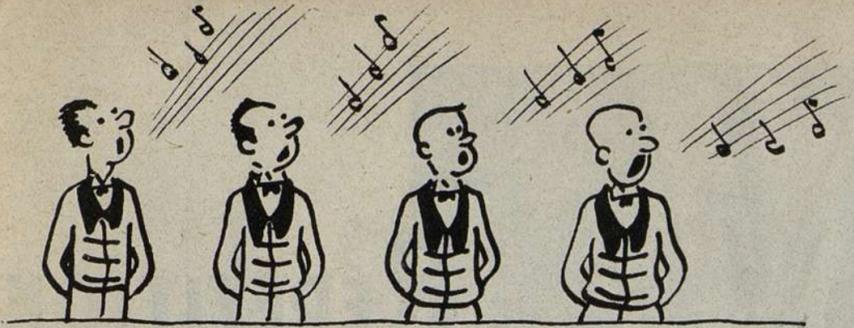
DIRECTION - REDACTION - ADMINISTRATION - PUBLICITE  
49, AVENUE D'IENA - PARIS 16<sup>e</sup>  
Téléphone : KLEber 41-64 (3 lignes groupées)

DIRECTEUR : ROBERT RÉGAMEY

### SOMMAIRE DU N° 3

LA CHANSON, par JEAN BOYER, Illustrations de R. GUÉRIN.....	3
ON REPETE A L'A.B.C.....	4 et 5
RADIO : L'ENVERS DU MICRO : LES COULISSES DU REPORTAGE, par SAUDEMONT.....	6
BADINAGES.....	7
CINEMA : LES HOMMES AUX MILLE VISAGES.....	8 et 9
RADIO : TOUTS LES PROGRAMMES DE RADIO-PARIS.....	10 et 11
BRUITS ET SONS.....	10 et 11
VOTRE JOLI NOM, COMMENT L'AVEZ-VOUS CHOISI?.....	12 et 13
CINEMA : UN FILM COMPLET : « L'EMIGRANTE ».....	14, 15 et 16
ET MAINTENANT, SOURIEZ !.....	17
LE BAL MABILLE, par ROGER VAULTIER.....	18 et 19
RADIO : LES EMISSIONS QUE VOUS AIMEZ ENTENDRE.....	20
LES REPORTAGES DE RADIO-PARIS.....	21
LE POINT DE VUE DE PICKUP, par RADIOLO.....	21
THEATRE-MUSIC-HALL-CABARET : NOTEZ BIEN CECI.....	23

NOS COUVERTURES :  
Page 1 : Corinne LUCHAIRE. — Page 24 : Elisa RUIS.



# LA CHANSON

PAR JEAN BOYER

LA Chanson est un art spécifiquement français. Nous ne sommes pas plus musiciens que les autres peuples ; de nombreux pays ont une éducation musicale plus poussée que la nôtre et un sens plus averti de la Grande Musique.

Mais la Chanson et la Grande Musique sont deux choses très différentes. La Chanson est à la Grande Musique ce qu'un croquis humoristique est à la peinture. Un dessin de Guérin ne peut se comparer à un tableau de Renoir. N'empêche que j'aimerais avoir chez moi un Renoir et un Guérin.

Certes, chaque race a sa poésie populaire, mais la chansonnette en trois couplets et trois refrains est un produit de chez nous.

Les Germains, les Slaves et les Anglo-Saxons ont une propension marquée pour les chœurs. A la fin d'un banquet, les convives entonnent de préférence un chant auquel tout le monde participera.

Chez eux la discipline vocale fait la force de la chorale.

Chez nous, c'est le contraire : nous n'aimons pas chanter en chœur.

J'excepte les Montagnards et Fermes jolis yeux, quand les convives sont dans un état d'euphorie avancé.

A part cet exemple, de plus en plus rare depuis les 90 grammes de viande et les jours sans alcool, reconnaissons qu'en France chacun préfère "chanter la sienne".

Vous avez déjà assisté à un repas de noces.

Au dessert, chaque invité y va de son couplet favori. Eh bien, remarquez comme chaque chanson correspond exactement au caractère de celui qui l'interprète.

Le cousin, beau garçon et vaniteux, qui s'imagine qu'aucune femme ne peut lui résister, ne chantera jamais une création Fernandel, mais une romance du répertoire Tino Rossi.

Par contre, l'oncle de la mariée, réputé



pour sa jovialité, se contentera d'un refrain populaire et bon enfant.

Autre exemple : il vous arrive, Messieurs de fredonner machinalement une chansonnette, tout en vous rasant. Votre femme survient. Machinalement, elle saisit l'air au passage et s'en empare. Vous pourriez continuer... cela ferait peut-être un duo charmant. Non, vous vous arrêtez. C'est instinctif, et immédiatement vous aiguillez votre voix sur un autre air qui surgit à vos

lèvres sans que vous puissiez expliquer pourquoi.

Ce même phénomène se produisait quand vous marchiez en rang par quatre, et qu'un serre-file vous exhortait à chanter en chœur, s'imaginant sans doute que vous trouveriez la route moins longue. Que se passait-il alors ? Il se passait qu'après un essai malheureux de quelques secondes durant lesquelles vous avez fait un effort pour tâcher de scander ensemble le rythme d'un pas redoublé, vous en reveniez automatiquement à une chanson plus personnelle, que vous vous chantiez à vous-même parce qu'elle exprimait mieux que toute autre votre état d'âme du moment.

Evidemment, les résultats étaient cacophoniques, mais la moralité est la suivante : les Français sont individualistes jusque dans leurs chansons.

C'est heureux pour les compositeurs. Ils n'ont pas à se soucier du genre de leurs œuvres. Elles trouveront toujours un gosier.

Jean Boyer

DESSINS DE R. GUÉRIN





# RÉPÉTITION à l'ABC

**L**ES traditions de l'A.B.C. sont respectées, comme chaque année au début de décembre, une Revue sera créée sur la scène du Théâtre du Rire et de la Chanson. Ce sera une revue de Jean Boyer et Michel Duran, deux auteurs jeunes qui ont déjà fait leurs preuves.

Une distribution nombreuse réunit les noms de grandes vedettes du music-hall, du théâtre et du cinéma.

Edith Piaf qui jouera pour la première fois une revue, avec Marguerite Pierry, Mauricet, Julien, Paul Meurisse, Robert Arnoux, Florencie, Gauthier, Madeleine Suffel, Robert Ozanne, Beryll et Denise Godard avec une pléiade de jeunes et jolies filles et une troupe d'excellents comédiens. De beaux costumes,



de beaux décors, tout ce qu'il faut pour composer un spectacle digne de Paris.

On répète, le matin, sur la scène de l'A.B.C., l'après-midi aux Ambassadeurs. Jean Boyer met en scène, Julien est son assistant et c'est le maître de ballet bien connu, Quinault, qui règle les danses. Marguerite Pierry arrive toujours la première. Dans un coin, Van Parys, auteur de tant de refrains célèbres, apprend une chanson à Denise Godard.

Au foyer, c'est une réunion de statues, toutes les statues de Paris se sont donné rendez-vous. Voltaire préside leur réunion. Quel est ce mystérieux conciliabule ? Ici l'on danse, ça ne va pas tout seul. « M'sieu, j'peux pas faire marcher mes paroles avec mes pieds. » On reprend, ça ne va pas. Quelques cris, quelques larmes, un sourire pour finir, et ça roule.

Vedettes



1. La pose : Mauricet (assis) et Florencie (debout derrière lui) se délassent de l'esprit des autres en savourant la leur.
2. On répète le prologue.
3. Gauthier - Voltaire descend de son socle.
4. Paul Meurisse médite.

— Demain deux heures, le prologue.  
 « Mon cher, le costumier a trouvé pour moi 15 mètres de tulle rose tendre, une merveille.  
 « Le perruquier, où est le perruquier ?  
 « Mes chaussures sont trop étroites — on les changera.  
 « Mes bottes sont trop larges — mettez une semelle. »  
 Soudain, un grand silence. Piaf répète. Ce qu'elle joue, ce qu'elle dit, vous le saurez dans quelques jours. Une scène toute de tendresse et d'émotion. Une scène de théâtre jouée par une vraie comédienne. Voici Arnoux en grand-père, Mauricet en Français moyen, Pierry en crémière, Julien en ouvrier.  
 Jean Boyer quitte son père, le cher Lucien Boyer venu en visiteur : « Allons, mes enfants, nous passons dans une semaine, nous n'avons pas encore vu le finale. »

Merveilleuse atmosphère d'une répétition, travail de l'esprit, chorégraphie, chansons, costumes, effort de chacun pour la plus grande satisfaction de tous. Bonne chance à la Revue de l'A.B.C.



5. Ozanne s'entraîne à avoir mal aux dents.
6. Un visiteur : Lucien Boyer.
7. Les auteurs : Michel Duran et Jean Boyer.
8. La répétition est finie : Edith Piaf s'en va.

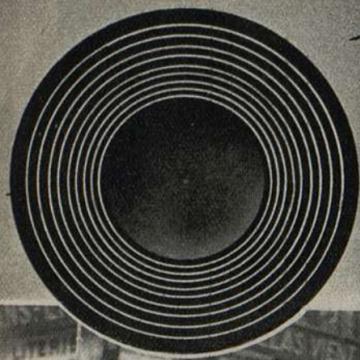
REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE  
 « VEDETTES »



5

Vedettes

# L'envers du micro



Un radioreportage fin 1940 ne ressemble en rien à ses frères aînés d'il y a quelques années. Autrefois, on installait le reporter dans un endroit déterminé d'où il ne bougeait pas, et il parlait... parfois des heures. Comme les faits (sauf en matière de sports), se déroulaient plus lentement que sa parole, aux indications précises se mêlaient bien des bavardages. Désormais, à Radio-Paris, les reportages sont courts. Au radioreporter on a cessé de demander du bagout. On réclame de lui la brièveté, le mot juste. Il doit s'effacer devant la matière sonore et l'interviewé tout en les dominant pour les limiter au temps strict dont il dispose. Un tel souci suppose plus de préparation que jadis, car il est plus facile de faire long que court.

Marcel Laporte, dans son bureau, entouré de reporters et d'opérateurs (on ne cite jamais ces derniers; pourquoi? Ce sont Chatain, Guittenneau et Huet). Laporte, ainsi installé, avec ses lunettes, semble un homme d'affaires devant des documents. Ce sont les projets de reportage, le plan de travail du jour. Que de soucis divers: voiture, essence, matériel, rendez-vous à prendre, autorisations à demander, journaux à parcourir, tout cela pour quelques minutes quotidiennes d'émission.

Et, puisque je parle du caractère express des reportages, celui qui m'a paru répondre le mieux aux nécessités actuelles, c'est celui que j'ai réalisé récemment à la réouverture du cinéma de Courbevoie. Les lévriers mettent 30 à 35 secondes pour parcourir la piste. Le reportage entier d'une course en 40 secondes, c'est magnifique.

Quant aux difficultés qui se présentent, voici quelques souvenirs.

A un entr'acte diffusé d'une reprise de *Carmen*, à l'Opéra-Comique, je devais assurer au foyer le reportage de l'exposition de souvenirs consacrés à Bizet. J'arrive à la dernière minute et je trouve mon micro au foyer... non du public où se trouvait l'exposition, mais des artistes où il n'y avait rien. Je dus en hâte faire un saut du foyer au public, emmagasiner en ma tête ce qu'il y avait dans les vitrines, revenir au micro et faire mon reportage de mémoire et de chic, comme si j'étais sur les lieux.

Lors de la première fort brillante du film *Retour à l'Aube*, je réussis dans le hall d'entrée à recueillir la voix de bien des gens connus. Je reviens assez content à la voiture d'enregistrement. Hélas! dès le début, mon fil du micro s'était détaché du câble qui le reliait à la voiture. J'avais parlé ainsi que mes interviewés dans le vide... Si la T.S.F. est sans fil, ce n'est toujours pas pour le radioreporter.

ANDRÉ SAUDEMONT.



De haut en bas :  
La « voiture du son » arrive à pied d'œuvre. Laporte (Radiolo), entouré de ses opérateurs, fait son reportage.

Saudemont aux courses de lévriers. Le micro portable permet de se déplacer facilement et d'interviewer les personnalités où elles se trouvent.  
REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE « VEDETTES »



Profitant des derniers beaux jours, Micheline Presle s'en va au bois et donne, en passant, un bonjour aux gourmands pigeons de l'Etoile.



Comme on se sent loin ici! La pleine nature! Des pins qui embaument! L'onde transparente...



Et cette bouée opportune! On se sent déjà devenir marin. Vraiment, c'est trop tentant: prenons un bateau...

# Badinages

ON avait donné à cet expert comptable la tâche difficile de contrôler les comptes d'un théâtre de revue. Depuis des jours, il pâlisait sur des chiffres représentant tant de grâce et tant de beauté :

Taps or .....	2.500
Plumes .....	6.780
Location perruque .....	728 50

L'œil du maître en chiffres se fixe soudain sur :

Costume de la femme nue : 5 francs.



ON sait que, fréquemment, des fautes d'impression se glissent dans le texte des journaux.

Il en résulte alors, quelquefois, des phrases tout à fait inattendues et vraiment réjouissantes. L'un des plus beaux exemples du genre nous semble être celle-ci que nous avons relevée dans le compte rendu publié par un journal de Lausanne sur un grand opéra : « Aussi le public a-t-il souhaité réentendre plusieurs morceaux de la partition, notamment la « défloration des femmes de Béthulie, si douloureuse et si déchirante ».

Il s'agissait de la « déploration »...



DANS le métier de vedette, la lutte pour la place à l'affiche est toujours ardente et noire, c'est à qui aura la tête d'affiche, le milieu d'affiche ou la vedette américaine.

Ce jeune fantaisiste, appelons-le Dupont, ne manquait pas de talent, mais sa prétention était sans bornes.

Après une longue discussion, il obtint ce que l'on appelle l'« américaine », c'est-à-dire d'être nommé en dernier, tout à fait au bas de l'affiche.

Le directeur, fatigué par ses jérémiades, et qui ne goûtait pas particulièrement son talent, fit imprimer le texte suivant : « Tous les soirs, grande revue avec Tartempion, Durand, Chose et Machin, Malgré DUPONT. »



ON sait que les professeurs de Conservatoire tiennent un livre sur lequel ils portent les appréciations sur leurs élèves.

Un de nos amis, au cours d'un voyage, a eu la curiosité de consulter celui de Genève. Il y a relevé les indications portées par le célèbre Liszt, alors professeur :

« Mademoiselle X..., assez bon doigté. Assez bonne tenue. Assez d'assez qui ne valent pas grand'chose au total. »

« Mademoiselle Y..., beaux yeux ! »  
« Mademoiselle Z... Méthode vicieuse. Zèle extrême. Dispositions médiocres. Gloire à Dieu dans le ciel et paix sur la terre. »



Maman les p'tits bateaux qui vont sur l'eau ont-ils des jambes? Micheline cherche... et ne trouve pas.



Une! Deux! Un peu de sport, voilà qui va vous mettre en appétit! Et puis, quoi, on est sportive ou on ne l'est pas!



Encore un petit footing sur l'herbe douce; et, avant de rejoindre la grand'ville, un cordial bonjour aux lecteurs de « Vedettes ».

Reportage photographique « Vedettes »

Vedettes

A PROPOS DE  
"LA LUTTE HÉROÏQUE"



# LES HOMMES AUX

**L**es lignes qui suivent nous permettent d'un peu mieux connaître deux des hommes les plus représentatifs de l'Art cinématographique. L'un et l'autre, par leurs extraordinaires compositions, ont mérité le surnom de "L'homme aux mille visages". Jusqu'à présent, nous ne les avons applaudis à l'écran que séparément. Aujourd'hui seulement, nous avons la bonne fortune de les voir tous deux réunis dans le même film. Leurs talents si personnels, se complètent admirablement et ils suscitent des instants d'un pathétisme intense.

La présentation à Paris du grand film *La Lutte héroïque*, nous a rappelé quelques trop courts instants passés, en compagnie de deux des principaux interprètes, Emil Jannings et Werner Krauss.

Généralement, nous n'ignorons rien de la vie de nos artistes préférés, qu'ils soient Français ou Américains. Mais par un étrange et excessif « nationalisme » nous ignorons tout des artistes d'outre-Rhin.

Voici, fidèlement rapportée, l'histoire étonnante de ces deux vedettes.

Emil Jannings est sans doute l'un des

plus anciens acteurs de cinéma, car ses débuts dans les studios datent de 1912 — alors que Greta Garbo n'était encore qu'une petite fille, que Charlie Chaplin errait misérablement de ville en ville, et que Sessue Hayakawa jonglait dans les restaurants chinois de San Francisco.

Son père était allé chercher fortune en Amérique; mais lorsque déçu, il retourna à Hambourg avec le petit Emil, âgé de deux ans (c'était en 1890), l'esprit du petit était impressionné par les images étonnantes qu'il avait, malgré lui, enregistrées. A l'école, on

le surnomme « l'Américain »; il dévore les romans d'aventure; il passe de longs moments devant les bateaux en partance...

Et un jour, n'y résistant plus, il décide la grande aventure: il s'embarque clandestinement sur un cargo. Hélas! la police ne comprend pas les rêves du gosse de quinze ans: on le ramène à ses parents!

Deux ans après cependant, il réussit: le voici mousse. Mais il est mal tombé — et l'armateur, en plein Pacifique, au cours d'une escale, vend son bateau — et abandonné dans un petit port son équipage — à qui il doit plusieurs mois de gages.

Après bien des aventures, le jeune Jannings réussit à gagner Hambourg où il poursuit sa vie misérable.

Mais il rencontre un vieux comédien. Bien que raté et bohème, celui-ci a conservé intact le feu sacré. « Vois-tu, dit-il à l'ancien mousse, les plus belles, les seules évasions, ce sont celles que connaît l'acteur sur les planches! » C'en est assez pour que le jeune aventurier n'hésite plus: il sera comédien. A dix-neuf ans, il s'engage dans une troupe et débute dans de petits rôles comiques. Quatre ans plus tard, il tourne son premier film muet: « *Les quatre filles du Pasteur* » et depuis il ne cesse de tourner.

Son nom s'impose. Ses étonnantes compositions frappent tous les esprits: Danton, ivre d'éloquence et de gloire, Tzar génial et barbare, roi obsédé, obèse

# MILLE VISAGES

et lubrique, viveur forcené et lyrique ou Méphistophélès hallucinant — il atteint enfin son meilleur rôle: celui, dans *Variétés*, de la brute épaisse et candide, ce mâle insatisfait et jaloux qu'une fine petite femme mène par le bout du nez, et finit par précipiter dans l'abomination, le sang et le crime.

Hollywood l'a appelé.

Mais comment un tel tempérament résisterait-il à ces méthodes froidement industrielles?

Un beau jour il prend son chapeau... et le bateau.

De retour sur le continent, après des créations étonnantes (il a fait notamment un truculent César dans une version de la *Fanny* de Pagnol), le voici, enfin, dans le rôle si émouvant du docteur Koch. Son vœu est ainsi comblé, puisqu'il nous disait, en 1932, que son rêve était « d'incarner un grand savant et de montrer combien cela était aussi dramatique qu'un tribun, un général ou un roi ».

★

Werner Krauss, lui, a toujours manifesté son goût du théâtre.

Tout enfant, laid petit rouquin, il récitait d'une voix frémissante les vers de Shakespeare et de Goethe — et recueillait les éclats de rire de sa famille — qui, petit à petit, se désespérait d'une telle vocation, « inadmissible chez d'honnêtes bourgeois ».

Il n'avait pas dix-sept ans quand il s'enrôla — lui aussi, dans une troupe de comédiens. Ce fut d'abord le chapiteau qu'on installe au coin des places, puis les maigres engagements des théâtres de province; l'amour sourit un jour: à Aix-la-Chapelle il fait connaissance de celle qui devait devenir sa femme, à Stuttgart il l'épouse; à Nuremberg naît son enfant.

Enfin, au cours d'une représentation, le directeur de la plus grande scène de Berlin le remarque; il l'engage et pendant vingt ans, Werner fut, sur le Deutsches Theater, prince ou poète, soldat ou empereur, paysan, marchand ou mendiant.

En 1926, notre Jean Renoir entreprit de tourner *Nana* drame âpre, sensuel, magnifique satire d'un monde décadent.

La distribution comprenait une inconnue: Catherine Hessling; la plus grande vedette française: Jean Angelo; et la plus grande vedette allemande: Werner Krauss.

Depuis, il ne quitte plus les studios et ses créations prodigieuses lui valurent le surnom de « l'homme aux mille visages ».

Qui ne se souvient, en effet, du cauchemaresque *Cabinet du docteur Caligari*? de l'âpre et déchirante *Rue sans nom*? où débutait une inconnue: Greta Garbo — de l'affreux Smerdiakoff, des *Frères Karamazoff*? du Na-

oléon visionnaire, mélancolique, tourmenté et déchu de Sainte-Hélène?

Son secret, Werner Krauss nous le révèle lui-même: « Pour faire ce que je fais, il me faut assimiler toutes les traditions et tous les secrets des grands rôles classiques. Et cette assimilation n'est pas qu'extérieure, mais je dois repenser, recréer tous mes rôles. »

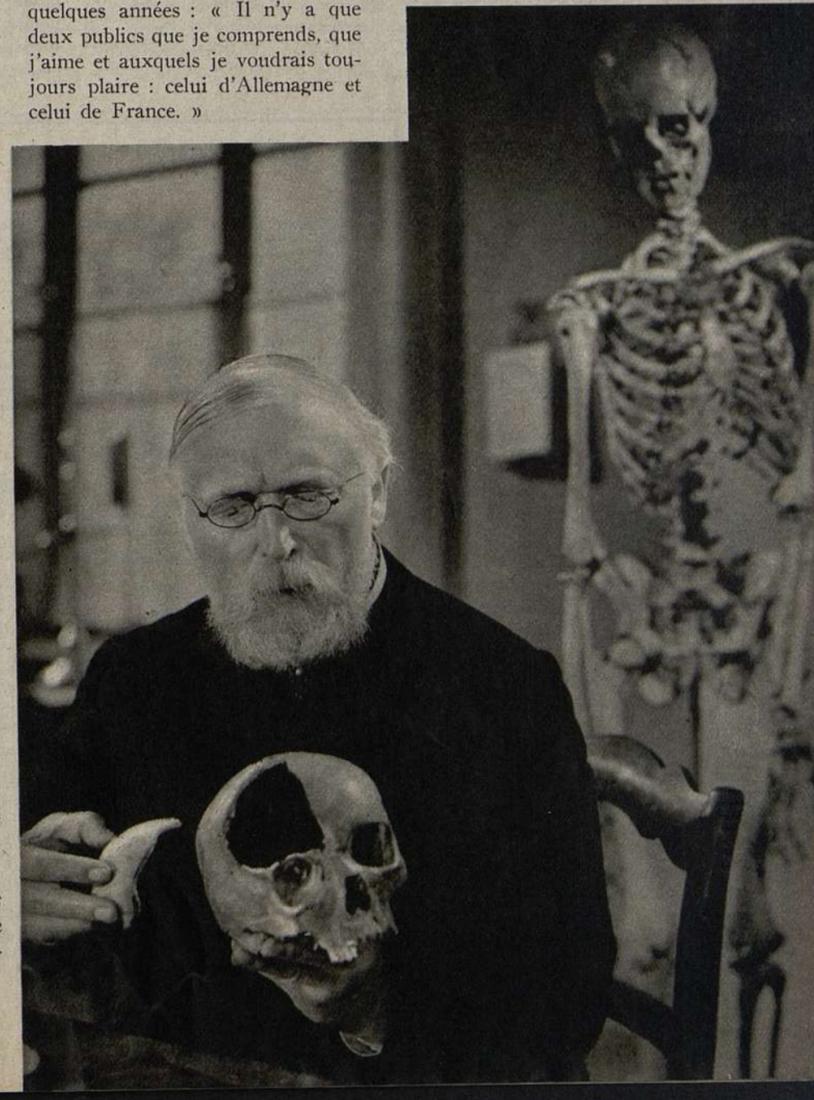
Et c'est ainsi que, avant de jouer *Othello*, il remplit la maison de ses rugissements... et que s'il fait un vagabond, il se promène dans les rues de Berlin en souliers éculés et avec une barbe de plusieurs jours.

Werner Krauss, est aujourd'hui, dans la *Lutte héroïque*, un grand pontife de la science.

Mais il est resté simple et humain — et nous savons avec quelle joie il doit retrouver les écrans parisiens, lui qui déclarait, il y a quelques années: « Il n'y a que deux publics que je comprends, que j'aime et auxquels je voudrais toujours plaire: celui d'Allemagne et celui de France. »



PHOTOS TOBIS  
EXTRAITES DU FILM  
"LA LUTTE HÉROÏQUE"  
DESSINS DE H. J. P.



## TOUS LES JOURS, ÉCOUTEZ :

432 m. — 312 m. 6 — 288 m. 5 — 219 m. 8, sur ondes moyennes

Le Bulletin du Radio-Journal de Paris à 7 h., 13 h., 15 h. 30, 18 h. 45.

Le Bulletin d'Information de la Radiodiffusion Nationale Française : à 7 h. 15, 11 h. 45.

A 14 h. : La Revue de Presse.

A 16 h. 15 : Le quart d'heure de l'Imprévu.

A 17 h. : La Causerie du Jour.

A 19 h. 15 : Les Actualités du Jour.

Notez que le dimanche, le premier bulletin d'information du Radio-Journal est diffusé à 8 h. 15, au lieu de 7 h.; et que le bulletin d'information à la Radiodiffusion Française est à 8 h. au lieu de 7 h. 15.

## BRUITS ET SONS

### " SHANGHAI "

Mercredi dernier, à 17 h. 45, les amateurs de voyages ont été gâtés. O.-P. Gilbert, le prestigieux journaliste, l'infatigable globe-trotter, a fait revivre pour nous les impressions du voyageur qui, au cours d'une courte escale, est lâché à la découverte des rues pittoresques de la mystérieuse Shanghai, le vieux port avec ses clameurs savoureuses; les cafés de motelots tout vivants de bruits et de chansons; enfin une visite à un café-chantant comme on n'en trouve plus que là-bas; tout cela a été reconstitué pour nous en une émission très brillamment réussie.

Il faut en féliciter l'auteur, notre confrère O.-P. Gilbert, aujourd'hui provisoirement immobilisé à son poste de rédacteur en chef des « Nouveaux Temps », et le metteur en ondes Philippe Richard, qui nous a prouvé ainsi qu'il n'ignorait rien des ressources que l'on pouvait tirer de la fée T.S.F.

Rendons hommage aussi à l'interprétation, en tous points excellente, de MM. Jean Marchat, Gilbert Gill, Jean Brochard et de Mlle Alice Field.

A ce sympathique duo O.-P. Gilbert et Philippe Richard nous devons déjà de belles émissions : « Calcutta », « Rangoon » et « Le journal tombe à cinq heures ». On nous annonce en dernière heure une prochaine réalisation sur « Singapoor ».

Samedi à 16 heures, vous entendrez une amusante émission : « Montmartre d'autrefois ». C'est une évocation de Claudius Blanc et Clérouc, réalisée par Philippe Richard.

Elle nous conduira à l'ancien

« Chat Noir », dont notre ami Jean Rigaux nous parlait si spirituellement dans notre dernier numéro. Tous les maîtres de la chanson d'alors revivront par la voix de Henry Bosc, Maurice Rémy, Mario Podestat, de l'Opéra, Robert Plessy, Rizzi, Clérouc et Mme Ketty Emelyn.

On nous annonce qu'à la suite de cette émission, Radio-Paris donnera, probablement le 14 décembre, une suite : « Montmartre d'aujourd'hui ».



C'est une émission fort originale et amusante que celle intitulée « Le saviez-vous ? », le lundi à 14 h. 45. Elle est plaisamment présentée par Alléhaut et interprétée joyeusement par Roméo Carlès, Charlotte Lysès et Henri Laverne.

Dimanche dernier, à l'émission de 13 h. 30, Charlotte Lysès a dit un joli poème dont elle est l'auteur : « Paix à Paris ». Ce sont les réflexions rimées d'une Parisienne devant le nouveau visage de sa capitale, morceau délicat... et d'actualité. Cette innovation sera poursuivie tous les dimanches à la même heure.

Cette semaine des vedettes de la chanson se succéderont au micro de Radio-Paris: Damia (dimanche, de 14 h. 45 à 15 h.); Yvonne Louis (de 12 h. 45 à 13 h.); Bayle et Simonot, les amusants duettistes que nous avons présentés à nos lecteurs dans notre dernier numéro (mercredi de 12 h. 45 à 13 h.); Bob et Bobette (jeudi à 13 h. 15).

Mercredi à 11 h. 15, M. Pierre Hiegel donnera une fort intéressante réalisation : « Le globe terrestre ». Et nous sommes bien sûrs qu'elle ne passionnera pas que les géologues !



## J'ACHÈTE UN

## POSTE DE RADIO (3)

### EN RÉSUMÉ

Ecoutez, patiemment et longuement, une audition, réglée par votre vendeur.

Imaginez que vous n'appartenez pas à la catégorie de ces auditeurs instables qui tournent les boutons de réglage de leur appareil et captent les émissions de vingt postes par minute, sans jamais en trouver un à leur goût.

Faites régler le poste sur « Radio-Paris » et asseyez-vous, dans votre fauteuil, à l'endroit où vous avez accoutumé de prendre un peu de repos. Ecoutez, longuement, les yeux fermés; on entend mieux ainsi. Appréhendez, essentiellement, et d'abord, l'agrément de la résonance musicale de

l'appareil. C'est là une qualité capitale que beaucoup, sinon la totalité des techniciens, considèrent comme primordiale. La comparaison des auditions, faites dans ces conditions, entre les divers récepteurs sera ainsi tout à fait convaincante.

Elle mettra, aussitôt en lumière, si une antenne intérieure, plus ou moins longue et disposée convenablement, est suffisante, ou, comme nous le disions plus haut, si vous serez forcé de faire installer une antenne antiparasites. L'essai prouvera encore autre chose.

Si vous avez employé un poste récepteur, dans une automobile, vous avez pu vous rendre compte que l'audition est loin d'avoir les mêmes qua-

- La valeur d'un poste n'est pas proportionnelle au nombre de ses lampes ;
- Ce qui caractérise l'appareil, c'est sa valeur de puissance ;
- Ne vous arrêtez pas trop à l'apparence extérieure ;
- Essayez d'abord le poste chez vous ;
- Documentez-vous auprès de vos amis auditeurs ;
- Attention au « bon marché » ;
- Utilisez une antenne intérieure que vous déploierez dans la pièce ;
- Faites régler et essayer le poste par le vendeur.

lités, suivant le lieu où se trouve la voiture. En certains points de la route, vous constaterez que la réception offre des « trous sonores ». Alors que, un peu plus loin, le « plein acoustique » existe à nouveau. Votre habitation peut se trouver dans une semblable « zone de silence ». Dans ces conditions, il faudra vous préoccuper d'installer

un collecteur d'ondes moins rudimentaire. L'essai est terminé et votre choix s'est précisé. Ne laissez pas repartir votre vendeur, sans lui avoir demandé à manœuvrer, en sa présence, les boutons de votre acquisition. Ce court apprentissage fait, vous serez livré, à vous-même.

Roger SIMONET.

### DIMANCHE

- 8 h. : Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 8 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 8 h. 30 : Musique ancienne avec l'ensemble Ars Rediviva.
- 9 h. : Orgue.
- 9 h. 15 : Musique de ballets.
- 10 h. : Paris s'amuse.
- 10 h. 30 : « Nos solistes » : Marcelle Banlet (chant), M. Navarra (violoncelliste).
- 11 h. : « Le blason du Chevalier » : l'Honneur de servir. Interprètes : Pierre de Guingand, Maurice Escande et Aimé Clariond.
- 11 h. 30 : Folklore.
- 11 h. 45 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 12 h. : Déjeuner concert sous la direction de Francis Casadesus.
- 13 h. : Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 13 h. 15 : Suite du concert.
- 14 h. : La revue de la presse.
- 14 h. 45 : Damia.
- 15 h. : « Nos poètes s'amuse », interprété par Jean Galland et Michelle Lahaye.
- 15 h. 15 : Pierre Doriaan, le Troubadour du XX<sup>e</sup> siècle.
- 15 h. 30 : Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 16 h. : Les Cloches de Corneville (Planquette).
- 17 h. : « Suez », évocation radiophonique de Rehberg.
- 18 h. : Radio-Paris music-hall avec Raymond Legrand et son orchestre, Jeanne Brani, Christiane Néré, Bernard Cellot, Henri Laverne et Jeanne Jehanno dans un sketch, et Yvonne Galli.
- 18 h. 40 : La Tribune du jour.
- 19 h. : Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

### LUNDI

- 6 h. : Musique variée.
- 7 h. : Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 7 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 11 h. : Soyons pratiques.
- 11 h. 15 : Max Francy et le quatuor d'accordéons de Paris.
- 11 h. 45 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 12 h. : Concert promenade.
- 12 h. 45 : Yvonne Louis.
- 13 h. : Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 13 h. 15 : Résultat des courses.
- 13 h. 20 : Suite du concert.
- 14 h. : La revue de la presse.
- 14 h. 15 : Récital de piano avec Mme Helena Glazounov.
- 14 h. 30 : Quelques mélodies avec André Balbon.
- 14 h. 45 : Le saviez-vous ?
- 15 h. : Quintette à vent de Paris.
- 15 h. 30 : Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 16 h. : L'heure du thé : Barnabas von Gezzi - Quart d'heure de l'imprévu. Villabella. Mario Melfi.
- 17 h. : La causerie du jour.
- 17 h. 10 : Gus Viseur.
- 17 h. 40 : Opéras français et italiens.
- 18 h. 40 : La Tribune du jour.
- 19 h. : Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

### MARDI

- 6 h. : Musique variée.
- 7 h. : Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 7 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 11 h. : Le micro est à vous, Mesdames.
- 11 h. 15 : Les chanteurs de genre.
- 11 h. 45 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 12 h. : Déjeuner concert avec l'orchestre Victor Pascal.
- 13 h. : Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 13 h. 15 : Suite du concert.
- 14 h. : La revue de la presse.
- 14 h. 15 : Henry Merckel et Jean Hu-beau.
- 14 h. 30 : La revue du cinéma.
- 15 h. : Puisque vous êtes chez vous ! Une émission de Luc Berimont.
- 15 h. 15 : Instantanés, avec Jean Tranchart.
- 15 h. 30 : Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 16 h. : L'heure du thé : Willy Butz. Quart d'heure de l'imprévu. Celmas. Thomas et ses joyeux garçons.
- 17 h. : La causerie du jour.
- 17 h. 10 : Quatuor Argeo Andolfi.
- 17 h. 30 : Villes et voyages : La diffusion entre la Japonaise et la Chinoise.
- 17 h. 40 : L'Arlésienne, de Bizet.
- 18 h. : Ah ! La Belle Époque !
- 18 h. 40 : La Tribune du jour.
- 19 h. : Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

### MERCREDI

- 6 h. : Musique variée.
- 7 h. : Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 7 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 11 h. : Cuisine et restrictions.
- 11 h. 15 : Autour d'un peuple : l'Allegone, avec le concours du quatuor Silcher.
- 11 h. 45 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 12 h. : Concert promenade.
- 12 h. 45 : Bayle et Simonot.
- 13 h. : Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 13 h. 15 : Suite du concert promenade.
- 13 h. 30 : Guy Berry et l'ensemble Wras-koff.
- 13 h. 45 : Suite du concert.
- 14 h. : La revue de la presse.
- 14 h. 15 : Gaston Crunelle (flûtiste).
- 14 h. 40 : « La Prose » : La Bruyère.
- 14 h. 45 : Mme Marcelle Gerar (chant).
- 15 h. : Récital de piano avec Jacqueline Schweitzer.
- 15 h. 15 : « Nocturnes », de Claude Debussy.
- 15 h. 30 : Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 16 h. : L'heure du thé : Peter Kruder. Quart d'heure de l'imprévu. Bachicha.
- 17 h. : La causerie du jour.
- 17 h. 10 : Bel Canto : Benjamina Gigli, Toti dal Monte.
- 17 h. 45 : Petites images professionnelles.
- 18 h. : L'ensemble Bellanger.
- 18 h. 40 : La Tribune du jour.
- 19 h. : Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

### JEUDI

- 6 h. : Musique variée.
- 7 h. : Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 7 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 11 h. : Le fermier à l'écoute.
- 11 h. 15 : Chansons de province.
- 11 h. 45 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 12 h. : Déjeuner concert avec l'orchestre symphonique Godfroy Andolfi.
- 13 h. : Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 13 h. 15 : Les chansons de Bob et Bobette.
- 14 h. : La revue de la presse.
- 14 h. 15 : Jardin d'enfants : « Saint-Nicolas ».
- 14 h. 50 : Le Cirque avec le clown Bilboquet.
- 15 h. 30 : Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 16 h. : L'heure du thé : L'accordéoniste Prudhomme. Quart d'heure de l'imprévu. Josette Martin. Lili Keleti.
- 17 h. : La causerie du jour.
- 17 h. 10 : Le paradis d'Amitaoha.
- 17 h. 30 : « La Poésie » : Ecoutez pleuvoir la pluie de nuit sur Karasaki. Interprètes : Jacqueline Porel, Louis Raymond, Jacques Servières.
- 18 h. : Musique gale.
- 18 h. 40 : La Tribune du jour.
- 19 h. : Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

### VENDREDI

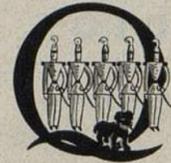
- 6 h. : Musique variée.
- 7 h. : Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 7 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 11 h. : Ce qui regarde tout le monde.
- 11 h. 15 : Chansons de marins.
- 11 h. 45 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 12 h. : Déjeuner concert avec l'orchestre Victor Pascal.
- 13 h. : Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 13 h. 15 : Suite du concert.
- 14 h. : La revue de la presse.
- 14 h. 15 : Le quart d'heure du compositeur : Marcel Chadal.
- 14 h. 45 : Coin des devinettes.
- 15 h. : Récital de piano et violon avec Marie-Antoinette Pradier et André Pascal.
- 15 h. 15 : Quelques mélodies interprétées par Mme Laurena.
- 15 h. 30 : Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 16 h. : L'heure du thé : Rode et ses tziganes. Quart d'heure de l'imprévu. Paul Maye. Jo Bouillon.
- 17 h. : La causerie du jour.
- 17 h. 10 : Chez l'amateur de disques. « Les beaux disques de chant » : Une présentation de Pierre Hiegel.
- 17 h. 35 : Causerie de M. A. de Chateaubriand.
- 17 h. 45 : Concert symphonique consacré à la musique française et espagnole.
- 18 h. 40 : La Tribune du jour.
- 19 h. : Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

### SAMEDI

- 6 h. : Musique variée.
- 7 h. : Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 7 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 11 h. : Le miroir de la semaine.
- 11 h. 15 : La chanson réaliste.
- 11 h. 45 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 12 h. : Concert promenade.
- 12 h. 45 : André Dassary.
- 13 h. : Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 13 h. 15 : Suite du concert.
- 13 h. 30 : Guy Berry et l'ensemble Wras-koff.
- 13 h. 45 : Suite du concert.
- 14 h. 15 : Raymond Legrand et son orchestre avec le concours de Josette Boussac.
- 15 h. 15 : La revue de la semaine.
- 15 h. 30 : Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 16 h. : Le Montmartre d'autrefois.
- 16 h. 30 : Retransmission depuis le Théâtre Chaillot d'un grand concert donné par l'orchestre de la radio de Stuttgart sous la direction d'Otto Frick-höffer et Gustave Goerlich. (Au cours de l'entr'acte, notre émission : Le Sport).
- 18 h. 40 : La Tribune du jour.
- 19 h. : Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

# VOTRE JOLI NOM...

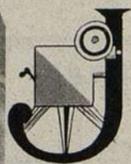
Tous ces jolis noms qui fleurissent les programmes, d'où viennent-ils ? Comment et pourquoi ceux qui se "lancent" sur les planches ou sous les sunlights ont-ils choisi le nom qui les classera parmi les étoiles?... Certains sont superstitieux, d'autres se souviennent de leur enfance, d'autres encore se "baptisent" d'un nom ronflant d'une ville où ils sont passés ou d'un village de vacances. Que de souvenirs ! Nous avons donc demandé à plusieurs jeunes artistes ce qui les a déterminés à choisir le nom sous lequel elles paraissent. Voici leurs réponses... presque des confidences !



## RENÉE SAINT-CYR

Quelques jeunes gens de Saint-Cyr m'avaient offert un jour un superbe chien qui leur servait de mascotte et qui s'appelait justement : Saint-Cyr. C'était un gros briard noir, très sympathique, avec de bons yeux et une tête intelligente...

Aussi n'avons-nous pas tardé de former ensemble une véritable paire d'amis, ne nous quittant jamais. Hélas ! mon amour de chien me fut volé. J'en suis encore à me demander comment. Malgré force recherches, je ne l'ai pas retrouvé. Mais je ne l'ai pas oublié. Et quand j'ai dû choisir un nom pour la carrière que j'allais embrasser, j'ai aussitôt pensé à mon brave toutou dont je décidais de prendre le nom que je garderai ainsi comme un vivant souvenir...



## MICHELINE PRESLE

J'ai débuté à la radio dans des émissions théâtrales, sous le nom de Micheline Michel. J'avais choisi ce pseudonyme plutôt qu'un autre parce qu'il me semblait que deux prénoms, l'un féminin et l'autre masculin, cela ne devait pas faire trop mauvais effet. Bien entendu, cela n'évoquait absolument rien pour moi. Il n'y avait là aucune espèce d'originalité.

C'est d'ailleurs ce que André Luguet me fit remarquer, quand je vins au cinéma pour tourner *Jeunes filles en détresse*. Et il me conseilla — en guise de souvenir — de choisir le nom que portait mon personnage dans le film. C'était évidemment une excellente idée. Je m'empressais de la mettre à exécution : Micheline Chassagne devenait Micheline Presle, ex-Micheline Michel.



## JANY HOLT

Le fait de trouver un pseudonyme présente pour certains un problème difficile à résoudre, j'avoue que cela ne fut pas, pour moi, un casse-tête, mais tout simplement un agréable jeu d'enfant !

Je m'appelle en réalité Olt, Catherine Olt, comme j'aurais pu m'appeler du reste Catherine Ett. Mais dans les deux cas, la liaison n'était pas très heureuse. J'ai donc supprimé le hiatus en ajoutant un "h", et, par esprit de coquetterie, peut-être, j'ai abandonné Catherine pour Jany.

Ainsi, d'une simple petite transformation, je suis arrivée à faire de mon nom un pseudonyme.

Dans les trente et un moyens de trouver un pseudo, je crois que celui-là est de beaucoup le plus pratique ?

Ci-dessus :  
Micheline Presle  
Ci-contre :  
Hélène Robert

# COMMENT L'AVEZ-VOUS CHOISI ?



## LOUISE CARLETTI

Comme le monde du cirque a connu plusieurs générations de Carletti, il y a une tradition dans notre famille : celle, sitôt que l'on aborde la piste, de prendre le nom sous lequel nos arrière-grands-parents ont triomphé

à travers le monde. A six ans, mon père quittait l'école et l'élève Carboni devenait le jeune acrobate Carletti. A mon tour, je n'ai pas manqué à cet usage. En somme, c'est une question d'honneur : ce pseudonyme représentant déjà tant de choses du passé, m'a été confié pour que je le couvre de succès, du présent et de l'avenir. Tâche agréable. Pour nous enfants de la balle, le pseudonyme est héréditaire !



## ALICE FIELD



Je m'appelle Alice Fille. Je ne pouvais vraiment pas me produire sous un tel nom. Lors de mes débuts, Marcel Lherbier chercha avec moi comment on pouvait arranger la chose. Il me questionna sur ma famille, sur mes amies, sur mes goûts et mes couleurs, et l'on arriva ainsi à parler d'une vieille dame suisse qui s'appelait Fild. Alice Fild ferait l'affaire. Cependant, par je ne sais quelle fantaisie, Marcel Lherbier voulut absolument glisser un "e" entre le "l" et le "i". Je lui ai souvent demandé pourquoi il avait ajouté cette lettre. Il m'a toujours répondu, amusé "Parce que cela fait mieux, Alice Field". Je veux bien le croire !



## BLANCHETTE BRUNOY

J'étais au Conservatoire. Et les malheureux élèves n'avaient pas le droit de s'en aller jouer sous leur propre nom. Je me trouvais donc dans l'obligation de me prendre un second nom, par la force des choses, car j'allais jouer

Nationale 6 à l'Œuvre. Paulette Pax pour m'éviter une migraine qui promettait d'être assez violente, se précipita sur l'annuaire téléphonique, l'ouvrit au hasard, et, les yeux fermés, piqua un nom avec une épingle : c'était Brunoy. Elle me demanda ce que j'en pensais. J'en étais ravie. Cela allait si bien avec mon prénom, comme un chapeau avec une robe ! Et quelque temps après, par un bel après-midi ensoleillé, je découvris que mon nouveau nom était aussi celui d'une forêt ravissante, sur la route de Fontainebleau. Coïncidence !



## HÉLÈNE ROBERT



Quand je suis née, mes parents me donnèrent le nom que je porte en ce moment. En grandissant, j'ai pu l'apprécier : il est simple. Aussi, lorsque j'ai voulu devenir artiste, je n'ai pas éprouvé un seul instant le désir de le changer. Pourquoi ? Hélène Robert c'est parfait et cela ressemble étrangement à un pseudonyme.

(Suite page 22)

Ci-dessus :  
Renée Saint-Cyr  
Ci-contre :  
Gaby Sylvia



# L'ÉMIGRANTE

AVEC EDWIGE FEUILLÈRE

QUI, à Anvers, ne connaît Christiane, la belle tenancière du bar portant son nom?... Son autorité dans la conduite de son affaire est presque aussi célèbre que sa collection de bijoux..., unique passion de cette femme. Des amants nombreux se sont succédé dans sa vie, mais tous n'ont été qu'un moyen pour satisfaire cet amour immodéré des pierres précieuses!

Ce soir-là, c'est son anniversaire. Tino, l'ami du moment, vient de lui offrir un splendide pendentif — tous les habitués du lieu viennent tour à tour l'admirer, y compris le commissaire Sloomacker en tournée d'inspection...

Tard dans la nuit, on frappe chez Christiane : c'est Tino. La source de ses revenus est fonction de son habileté à déjouer la police (contrebande, recels, ou autres activités de ce genre ne sont pas faits pour l'effrayer) or, il vient d'être dérangé dans ses « affaires » : un homme a été pris, le plus jeune, et sans aucun doute il va parler.

Une seule solution s'impose : la fuite. Vite que Christiane lui donne quelques billets, en attendant de pouvoir venir le rejoindre... Non ce n'est pas suffisant pour faire l'appoint, encore quelques bijoux — ou au besoin un seul : son pendentif!...

Comment, il ose lui demander une chose pareille?... mais tout plutôt que cela, c'est l'amputer d'une chose qui fait partie d'elle-même, il le sait bien!... Trêve de discussion : Tino le lui arrache de force et s'enfuit. Il n'ira pas loin cependant, elle préfère vendre son ami plutôt que de voir partir la

plus belle pièce de sa collection : Christiane téléphone au commissaire : l'homme est arrêté. Sur présentation de la facture, on rend à Christiane le pendentif, mais son passeport est confisqué...

Quelques jours ont passé... Le commissaire franchit à nouveau l'entrée du bar : c'est pour annoncer à Christiane que Tino s'est échappé... La jeune femme qui mesure toute la signification de cette fuite, sachant qu'elle n'échappera pas à la vengeance du bellâtre, supplie, mais en vain, le commissaire de lui rendre ses papiers!... Que va-t-elle faire? — comment quitter la Belgique? — Soudain, une planche de salut lui apparaît : Monrosa... qui hante depuis des jours le bar, sombrant dans le plus noir désespoir à la suite du départ brusque de sa femme, qui a refusé de l'accompagner en Afrique du Sud. Le « Winnipeg » chargé d'une tribu d'émigrants, doit en effet partir dans deux jours, à destination de Port-Nolloth. A Monrosa qui n'en croit ni ses yeux, ni ses oreilles, Christiane propose de partir avec lui; il accepte d'enlèvement. Le bateau a levé l'ancre sans in-



cident. Christiane est devenue Mme Monrosa sur les papiers de passage.

Le Winnipeg est déjà loin des côtes de Belgique et de France quand le complice innocent de Christiane tombe gravement malade : il va falloir l'un et l'autre les laisser à la prochaine escale. Christiane est affolée et, au moment du débarquement de son prétendu mari, demeure introuvable...

Elle a réussi à se cacher dans la cabine d'un jeune officier, Pierre Champartel, et à le convaincre de ne pas la dénoncer, se présentant

Vedettes

Cependant, la réalité est là. Pierre, qui a gravement manqué à la discipline, en ne dénonçant pas, comme l'ordre en avait été donné, la passagère clandestine, est « cassé » de ses fonctions.

En même temps que cet arrêt qui brise sa carrière, il a découvert que Christiane lui avait menti; il l'ignorera désormais et la laissera continuer seule sa route jusqu'ou bon lui semblera; quant à lui, il débarquera avec les émigrants.

A Port-Nolloth où tout le monde s'apprête à débarquer, des ordres formels viennent d'arriver: les passagers du *Winnipeg* doivent être refoulés sur Anvers.

La Compagnie des Mines, qui avait assuré le départ de ces 500 malheureux, vient d'être mise en faillite, n'ayant pu faire face à la dernière échéance de huit cent mille francs, condition *sine qua non* de l'installation des émigrants sur le territoire.

C'est le désespoir parmi tous ces gens qui ont tout vendu, tout abandonné, et mise leur dernier espoir sur ce coin de terre.

Dans deux heures, le bateau devra appareiller...

Mais Christiane a son plan.

Elle demande à débarquer et à être introduite auprès du commissaire chargé de l'immigration; accepterait-on de lui prendre, en garantie, contre l'autorisation de débarquer donnée à ces malheureux, tous les bijoux que voilà — il y en a pour près d'un million et demi... Les émigrants lui rembourseront, elle restera avec eux !...

Sa proposition est acceptée.

Son geste, autant que ses explications, ont convaincu Pierre de la véracité des sentiments de Christiane à son égard. Il pardonne, ils feront leur vie ensemble.

O stupeur, un homme demande Christiane — c'est Tino — il n'a pas désarmé puisqu'il est là... qu'il sait tout ce que représente le geste que cette femme vient de faire; de cette femme qu'il a connue si insensible, si dure...

Mais puisqu'elle ne veut pas lui donner le nom de l'homme cause de ce brusque revirement, il la tuera... et Christiane mourra dans les bras de Pierre, heureuse quand même, bénie par tous ceux que son geste a sauvés du désespoir, et qui, grâce à elle ont retrouvé la raison de vivre: le travail et la liberté...

Christianaburg est maintenant le nom d'une cité florissante de l'Afrique du Sud... Une immense statue en garde l'entrée: c'est l'effigie de Christiane, la protectrice et la fondatrice de la Ville...

PHOTOS SIRIUS EXTRAITES DU FILM "L'ÉMIGRANTE"



à lui comme une femme malheureuse, terrorisée par son mari. Plusieurs jours se passent ainsi; Christiane est devenue la maîtresse de Pierre. Auprès de ce garçon, sain et sans détours, elle oublie toute sa vie trop facile, cette atmosphère louche et grise — qui a été la sienne depuis toujours; pour la première fois de sa vie, Christiane aime du plus profond d'elle-même, quelqu'un, quelque chose autre que l'argent, les diamants...

Vedettes

**et maintenant... SOURIEZ!**

**Reportage au château**  
— Mes chers auditeurs, dans un instant, je vous donnerai la profondeur exacte de cette oubliette.

— D'abord, on est plus que vous. Vous allez monter tout de suite nous jouer la comédie.

— C'est Charles le Téméraire qui n'ose pas rentrer en scène.

**Démobilisé**  
— Comment, vous étiez aspirant et vous voulez être souffleur!

**Comment, vous allez jouer « Andromaque » en mousquetaire?**  
— C'est le costume le plus ancien du magasin. Les autres sont en grenadiers d'Empire.

**NE LAISSEZ PAS LES ENFANTS JOKER AVEC LA SERRURE**

**SILENCE**

**ATTENTION**

**CHIEN MÉCHANT**

**BONNE RECOMPENSE**

**PLUS FORT**

**PLUS PRES**

**LACRÉZ-MOI**

**ENTREZ DONC...**

**APRÈS VOUS...**

**Voici maintenant devant notre micro Mlle Aglaé, notre délicieuse chanteuse légère.**

Vedettes

# Vedettes d'autrefois

# Au bal Mabille

PAR ROGER VAULTIER

VERS l'an de grâce 1840, sous le règne du roi citoyen, un certain Mabille tenait aux Champs-Élysées un petit bastingue fréquenté par les petits commis, les bonniches et autres gens de maison qui venaient danser un pas à la mode entre la confection d'un plat préconisé par Carême et le fourbissage d'une argenterie armoriée. L'établissement, fort modeste, était situé dans la fameuse allée des Veuves, à l'emplacement actuel des numéros 51 et 53 de l'avenue Montaigne. Six tables poisseuses, des quinquets fumeux constituaient le mobilier fort sommaire du bal; un orchestre très réduit se chargeait de faire tourner les couples. Le propriétaire de cette guinguette était aussi un professeur de danse en renom; il donnait des leçons à l'ancien hôtel d'Aligre à une clientèle triée sur le volet, il fallait être muni d'une carte d'invitation pour avoir droit aux conseils de Monsieur Mabille; sans le bienheu-



un brave sergent de ville qui l'avait apostrophée en lui disant : "Dirait-on pas que c'est la Reine Pomaré!" L'affaire de Tahiti passionnait alors l'opinion publique. D'autres érudits exhumant des textes plus ou moins sûrs, prétendent que le coiffeur de ladite demoiselle de petite vertu avait osé comparer la chevelure de la danseuse à celle de la souveraine mise en tutelle par la France. Laissons là ces questions byzantines. L'opinion d'un artiste capillaire ou d'un policier n'a point d'importance; les contemporains s'accordent eux, à affirmer que la reine du bal était véritablement une entraîneuse aux deux sens du mot. Et cependant elle n'était



sonniers pour vanter le charme du jardin Mabille, ses palmiers et ses rampes de gaz. Max Revel publia en 1844, date de l'inauguration du bal, un petit livre intitulé : "Les petits Mystères du Jardin Mabille", qui contient plus d'une remarque piquante sur ses habitués.

Car, très vite, Mabille devient fréquenté par le monde des fêtards et des gens du monde toujours à l'affût de nouveautés et toujours désireux de s'encanailler un peu. Les lorettes descendirent vite de leur quartier pour s'y faire remarquer et y rechercher le client sérieux; les lions vinrent y faire admirer leur dernier gilet; les étudiants pour y

suivre leur petite amie. Les étrangers, toute la jeunesse dorée de l'époque s'y pressèrent pour voir les danseuses et pour s'en disputer les faveurs plus ou moins tarifées.

Elles sont célèbres ces petites danseuses de Mabille. Voici Maria qui excellait dans la mazurka, Céleste Mogador, qui emprunta son nom à une de nos victoires sur les Marocains, devenue par la suite la femme très légitime du comte de Chabrilan, elle écrivit ses "Mémoires". La petite Frisette fort délurée, une amusante gamine qui mettait "en boîte" assez souvent ses soupirants.

Ne dit-elle pas un jour à un jeune étudiant qui dans l'ardeur de ses vingt ans lui offrait d'être tout entier à elle : "Mon cher, on vient de m'offrir une douzaine d'huîtres, c'est onze de plus et il y a le citron par-dessus le marché!"

Rigolboche, vrai type du débardeur de Gavarni, toujours endiablée, dont les jambes semblaient être folles lorsqu'elle dansait le cancan. Mais surtout, il y avait la fameuse reine Pomaré. Son vrai nom était Rosita Sergent; à en croire un petit bouquin du temps, elle était la

fillette d'un certain comte Alfred de V... et de la comtesse de W... Nous laisserons la solution de ce délicat problème aux recherches des collaborateurs de "l'Intermédiaire des Chercheurs et curieux". Pomaré était le véritable boute-en-train de Mabille. Les historiens discutent gravement sur l'origine de son surnom. Certains affirment qu'un jour Rosita avait quelque peu bousculé



reux bristol pas de maître d'entrecats! Très commerçant, notre homme comprit vite le parti qu'il pouvait tirer de son établissement et de ses relations dans la haute société et il décida de transformer complètement le petit jardin de la fameuse allée des Veuves. En été, il y donna des bals élégants qui obtinrent un vif succès. Le prix d'entrée était de cinquante centimes, les quadrilles se payaient à part.

En l'an 1843 — date mémorable dans l'histoire de la chorégraphie — les fils Mabille reprirent l'affaire lancée par leur père. Ils remplacèrent les lampes fumeuses qui empestaient l'air par de beaux cordons de gaz, les pistons cédèrent la place à un orchestre plus étoffé, le décor rudimentaire fit place à une décoration plus élégante et, bien entendu, le prix des places fut augmenté, chaque cavalier dut déboursier la somme de deux francs pour avoir droit de pénétrer dans ce lieu de plaisir.

Très modernes, les fils Mabille surent, en véritables précurseurs, comprendre le rôle de la publicité. Ils éditèrent des affiches monstres, genre de réclame alors réservée aux grands théâtres, ils firent paraître dans le grave "Constitutionnel" un papier amusant de Charles de Boigne; ils payèrent des chan-



point jolie. Le Duc de Montpensier déclarait que son corset aurait dû être mis à l'envers. Ajoutons que cette hétéroclite qui menait par le bout du nez des ducs et des princes était laide, vulgaire et osseuse.

Elle mourut en 1869 et ne vit pas la fin, la triste fin de son cher bal.

(Suite page 22).



Dessins originaux d'après nature, de FÉLIX RÉGAMEY

# CE QUE DISENT LES

LES ÉMISSIONS QUE VOUS AIMEZ ENTENDRE

Tous les jours à 14 h. 40

De plaisantes  
VARIÉTÉS

SAMEDI  
DE 15 H. A 15 H. 20

LA REVUE  
DE LA SEMAINE

Tous les meilleurs reportages de la semaine. A Paris, en France, à l'étranger. Une dernière vision de la semaine qui fuit.

VENDREDI  
LE COIN  
DES DEVINETTES

Vous vous souvenez de notre vieux jeu des proverbes. Vous vous souvenez de nos bonnes souvenances, etc. Jeux d'hier, jeux d'aujourd'hui, jeux de toujours.

JEUDI  
JARDIN D'ENFANTS

Présentation de Tamie Simone  
Les contes que nous aimons — et qu'ils aiment; les histoires merveilleuses qui les transportent... L'amusement des Enfants. La tranquillité des Parents...

MARDI  
REVUE DU CINÉMA

Présentation François Mazeline et Maurice Rémy  
Vous les entendrez de manière si vivante, avec leur partition musicale si impeccable que vous croirez les voir.

2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> LUNDIS  
A TRAVERS  
LES SIÈCLES

Présentation de Mme Valderes  
L'évolution de la culture, de la science, de l'intelligence humaine à travers les siècles. Quel passionnant voyage à travers le temps...

1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> LUNDIS

VILLES ET VOYAGES

Présentation de O.-P. Gilbert et Titayna.

Ce n'est pas un rêve! Vous vivrez de merveilleux voyages, guidés par les guides prestigieux que vous aimez.



# ONDDES



De haut en bas :  
Le chanteur russe Dima Oussov.  
M. Derval, directeur des Folles-Bergères, présente son spectacle.  
Jeanne Héricard chante au micro à Shéhérazade.  
Le quatuor russe de Shéhérazade.  
Blanche Darly chante au micro à Shéhérazade.

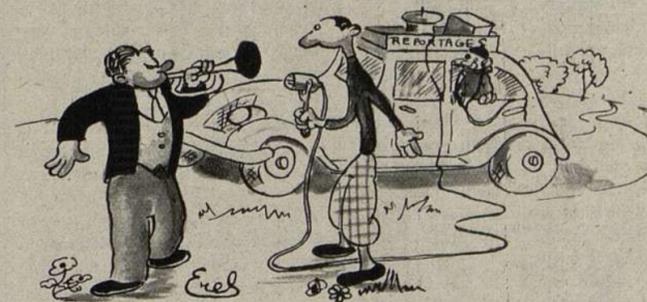
## LES REPORTAGES DE RADIO-PARIS

21

# Le point de vue de Pikupe opérateur

Cher Monsieur RADIOLO,

Vous vous rappelez de "Fil de Zinc"? Vous savez, c'est l'opérateur qui faisait les reportages avec nous y a... deux ans. On l'appelait comme ça parce qu'il était gros comme un fil. Quand au zinc, j'sais pas qui qui l'a ajouté. Bref un jour, avec cette petite tête, on part du poste avec un artiste, un as qui jouait du clairon pour aller enregistrer en pleine campagne des airs de son binou. C'était, si je me rappelle bien pour un sèche, ketché, enfin un truc qui se passait en plein Sabara, dans un camp de



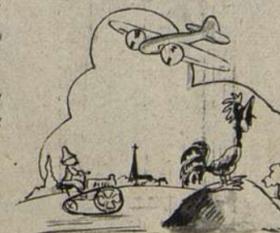
turcos endormis dans le silence du sable. Vous vous rendez compte si avec des phrases comme ça je jette de la grille à ceux de l'Académie.

Rebref, on nous dit : "Prenez des airs de clairon dans le silence immortel de la nature, hein. Ça se passe dans le désert. Donc pas un bruit insolite." Donc Fil de Zinc et moi, on part. On cherche un coin bien tranquille après Champigny, sur les bords de la Marne. On descend de voiture... Rien, pas un bruit. On installe le micro, on commence à tourner. Et pis, tout v'là un coq qui se met à chanter. On arrête le bisness, on attend, on remet ça, mais v'là une machine agricole à battre le blé qui commence à faire du foin. Alors rien à faire. On remballé et on part à la recherche d'un autre endroit solitaire, loin de toute agglomération. On s'installe en plein champ. Au moment où le clairon sonne l'extinction des feux, v'là un gros avion qui passe. On arrête, on attend. On reprend... je t'en fiche. Au loin, v'là un sifflet de locomotive... On attend encore, v'là un autre train au lointain.

On remballé. On repart. On trouve un autre coin. On s'installe... V'là la cloche du bourg voisin qui vient s'enregistrer avec le clairon. Et toute la journée comme ça. Et vous savez pas oussqu'on a fini par trouver le moyen de faire notre truc... Eh ben au studio. Et là, on n'a pas eu de bruit. Faut dire aussi qu'on avait fermé la porte et allumé l'écrêteau "Silence".

Bien vôtre, PIKUPE.

P.C.C. Marcel LAPORTE.



Vedettes

Vedettes

Vedettes d'Autrefois

# Au bal Mabille

(SUITE DE LA PAGE 19)

Parmi les danseurs de ces dames, citons Chicard, dans le jour brave négociant en vins de la rue Mauconseil; un autre bon bourgeois de Paris que son étrange ressemblance avec l'Anglais bénéficiaire de l'indemnité de Tahiti avait fait sur-



nommer Pritchard et un jeune homme qui eut la bonne fortune de devenir le roi Pomaré. A l'époque brillante, mondaine, assouffée de plaisirs du second Empire, le fameux compositeur Olivier Métra dirigeait l'orchestre, on était loin du piston poussif des débuts! Toute la clientèle élégante de Paris se ruait au jardin Mabille. Les journalistes ne manquaient point d'aller y faire un tour. On y voyait le dandy Roger de Beauvoir, le gourmand Monselet, bien oublié et à tort, par notre génération, Cham, l'amusant caricaturiste, Nadar, le photographe en renom, Gustave Doré que la vision des couples dansant à la lueur des lumignons devait inspirer, bien d'autres encore. Les riches étrangers avaient pris l'habitude de venir faire, lors de leur voyage à Paris, une apparition à Mabille.

Les hommes savaient y rencontrer une âme sœur toujours empressée, les femmes aimaient venir y admirer les dernières créations de la mode parisienne, Mabille faisait partie obligatoirement de la tournée des grands ducs.

Cependant, quelques censeurs grincheux regardaient d'un fort mauvais œil ce lieu de débauche. En 1847, Barthélémy, poète médiocre, publie une satire contre l'établissement de l'allée des Veuves. C'est un détail peu connu — dans cet ouvrage poussiéreux que le rimeur écrit la phrase devenue presque immortelle: "Nous dansons sur un volcan." Vers la même époque, M. Jo-



seph Prudhomme, par le truchement de son père spirituel Henri Monnier la transforma en "char de l'Etat navigant sur un volcan". Barthélémy avait beau vitupérer cette

« Pléiade que le ciel à Mabille accorda et qui descend le soir des hauteurs de Bréda... »

l'ancien bastringue faisait florès. En 1860 on y lança les lanciers, d'importation anglaise, et tout Paris vient applaudir les danseurs. Les poètes qui n'étaient pas tous atrabilaires comme ce pauvre Barthélémy, écrivent des vers — d'ailleurs aussi plats — à la gloire de l'établissement.

Mais, petit à petit, celui-ci déclina; on était à la fin du second Empire, l'époque brillante des fêtes était révolue. Taine — qu'on ne voit guère embarqué sur cette galère! — mentionne Mabille dans un de ses ouvrages fort heureusement tombé dans l'oubli. Les phrases du grand historien de la Révolution, lourdes comme du plomb, sem-



blaient enterrer définitivement le bal de l'Allée des Veuves.

En 1875, il fermait ses portes; à sa place on éleva des immeubles de rapport.

Mais quand je passe aujourd'hui dans l'aristocratique avenue Montaigne, il me semble entendre les feuilles des arbres exécuter quelques valse entraînant d'Olivier Métra ou un quadrille fou de l'auteur d'"Orphée aux Enfers"... R. V.

## Votre joli nom... comment l'avez-vous choisi ?

(Suite de la page 13)

Et puis, au moins, mes parents n'ont pas la fâcheuse impression de connaître un étranger quand ils voient mon nom — le leur, le nôtre — sur une affiche ou dans les journaux. Hélène Robert, cela vous a tellement un petit air de famille ?



MICHELINE FRANCEY

C'est à mon papa que doit revenir le mérite d'avoir trouvé ce nom. En quête d'un pseudonyme, je compulsais des répertoires, prêtai l'oreille au moindre nom prononcé autour de moi, le faisant instinctivement précéder de Micheline et jugeant du résultat... le plus souvent désastreux ! Un jour, dans le métro, j'entendis des ouvriers dire le mot Aramon. Micheline Aramon, ce ne serait pas mal. Mais mon père m'apprit que l'Aramon est ce vin épais — appelé plus vulgairement le gros rouge — que l'on sert le matin sur le zinc des bistrotts. En effet, cela n'avait rien de très féminin. Il valait mieux trouver autre chose. Grâce à l'âme nationaliste de mon père, on trouva ! Il me conseilla de m'appeler : France... et Maman qui avait aussi un mot à dire dans l'histoire ajouta qu'avec un "y" — le fameux "y" qui fait si bien — ce serait beaucoup mieux. De là Micheline Francey.



MICHÈLE ALFA

AVANT de débiter, j'ai fait la connaissance d'un poète, un vrai poète, puisqu'il était inconnu... Il était au courant de mes projets et s'y intéressait vivement. Je ne trouvais pas de pseudonyme. J'eus donc recours à son génie. — Michèle, me dit-il, inutile de chercher, vous devez vous appeler Alfa. Je le regardais, un peu surprise. Il continua, expliquant : — Alfa est le nom d'une étoile qui porte chance dans la vie. Si vous voulez réussir, il faut vous y vouer, d'autant plus que ce mot, par son étymologie, marque le commencement de tout en toute chose. Charmant augure !



GABY SYLVIA

QUELLE est la raison qui m'a fait choisir mon pseudonyme ? Et bien ! il n'y en a pas ! Ou plus exactement parce que " Sylvia " m'a passé par la tête et que je l'ai trouvé à ma convenance. Ai-je eu tort ? Ai-je eu raison ? Je n'en sais rien. Mais je suis heureuse d'avoir trouvé aussi aisément : cela m'a dispensée des pénibles recherches dans le dictionnaire ou ailleurs ! A mon avis, Sylvia est court, facile à retenir, et — ô poète — il évoque — paraît-il — un gracieux personnage de la mythologie. Tant mieux pour moi ! Alors rien n'est plus flatteur — n'est-ce pas ? de s'appeler Gaby Sylvia.



CLAUDE MAY

J'e devais tourner mon premier film dans le courant du mois d'avril. Afin de fêter cet " événement " et prouver au septième art ma reconnaissance éternelle, j'ai souhaité prendre comme pseudonyme le nom de ce mois. Malheureusement, il y avait beaucoup d'artistes qui s'appelaient déjà Avril. J'ai toujours eu de la suite dans les idées. Alors, sans me décourager, tout bonnement, j'ai choisi un autre nom en prenant celui du mois suivant. D'ailleurs bien m'en a pris : le premier tour de manivelle a été retardé et s'est donné pendant la première quinzaine du mois de mai !



MONIQUE ROLLAND

C'est ce qui me concerne, rien de particulier au sujet de mon pseudonyme. Mon prénom était Rollande et mon nom Monique n'était pas très heureux. J'ai donc inversé l'ordre — en supprimant le " e " de Rollande — et cela m'a donné Monique Rolland. C'est donc un pseudonyme sans l'être. Et dire que l'on croit que je me suis inspirée de la chanson de Rolland pour trouver un nom de guerre !

RÉPONSES RECUEILLIES PAR BERTRAND FABRE.

## OU VOULEZ-VOUS ALLER ?

### OPÉRA

Le 30 - 18 h. : Le Vaisseau Fantôme.  
Le 1<sup>er</sup> Déc. - 14 h. : Rigoletto.  
Suites de danses.  
Le 2 - 18 h. : La Damnation de Faust.  
Le Festin de l'Araignée.  
Le 4 - 18 h. : Ballets. Promenade dans Rome. Elvire. Gisèle.  
Le 7 - 18 h. : Marouf.

### COMÉDIE-FRANÇAISE

Samedi 14 h. : Le Paquebot Tenacity et le Carrosse du St. Sacrement. A 20 h. Le pain de ménage et le Génie de M. Poirier.  
Dimanche 1<sup>er</sup>, 14 h. : La Cid. A 18 h. Cyrano de Bergerac.  
Lundi 2, soirée à 20 h. : La Nuit d'Octobre. Polyucte.  
Mardi 3, Mercredi 4, Vendredi 6 : Relléche.  
Jeudi 5, 14 h. : La Cid. A 20 h. : Le Paquebot Tenacity, Le Carrosse du St. Sacrement.  
Samedi 7 : La Belle Aventure. A 18 h. Cyrano de Bergerac.

### A LA RENAISSANCE

La plus belle opérette de Paris  
**Les Nuits de Casanova**  
100<sup>e</sup>  
avec MAZZANTY — Alice TISSOT  
Lucien DORVAL — C. BETTY

### MONSIEUR

DINER - CABARET  
94, RUE D'AMSTERDAM, 94

### LE TRIOLET

56, rue Galilée - Tél. Elys. 41-69  
**JEAN RIGAU**  
Fernande SAALA — Jacques COSSIN  
Mad ROBARDET — Cl. NORMAND

### SHÉHÉRAZADE

Dîner - Cabaret de 20 heures

### COURS GRATUITS ROCHE

Art Théâtral et Cinéma  
Préparation au Conservatoire - Correction d'accent - Chant et Music-Hall.  
Samedis : 15 heures. Rue Jacquemont, 10.

### AUBERT-PALACE

EN EXCLUSIVITÉ  
**E. FEUILLÈRE - J. CHEVRIER**  
dans  
**L'ÉMIGRANTE**  
avec  
**LARQUEY - AIMOS**

### MEDRANO-BUSCH

NOUVEAU PROGRAMME le 29 NOV. 1940 à 19 h. 30  
**20 Attractions sensationnelles**  
Matinée tous les jours à 15 h. — Mat. Dimanche 13 h. 30 et 16 h. 30. Soirée tous les Jours à 19 h. 30  
Location ouverte de 12 à 18 h. Loues d'avance par les mat. du dim  
Métro : PIGALLE

### CONCERTS DU CONSERVATOIRE

Dim. 1<sup>er</sup> Décembre à 18 h.  
Coriolan, ouverture... BEETHOVEN  
Symphonie n° 8...  
Concerto... PROKOFIEFF  
Lucette Descaves-Truc.  
L'oiseau de Feu... STRAWINSKY  
Avec le concours de  
Mme Lucette Descaves-Truc.  
Direction : Charles Munch.

### CONCERTS PASDELOUP

1<sup>er</sup> Déc. Salle Gaveau à 17 h. 15.  
**L'OPÉRETTE FRANÇAISE**  
Avec le concours de  
Mmes BERONITA - RISTORI  
Mrs ROGER BOURDIN - HEREND  
Sélection de : Mlle Ninoche,  
Les Mousquetaires au Couvent, La  
Fille de Mme Angot, La Mascotte,  
Véronique, Au soleil du Mexique, etc.  
Direction : Godefroy Andolfi.

### CONCERTS LAMOUREUX

1<sup>er</sup> Déc. Salle Pleyel à 17 h. 45  
**LA NATURE EN MUSIQUE**  
N° 1 Symphonie pastorale de  
Beethoven  
N° 2 Les Murmures de la forêt  
N° 3 Les Pins de Rome de  
Respighi  
N° 4 La Mer de Debussy

### CONCERTS GABRIEL PIERNÉ

1<sup>er</sup> Déc. Théâtre du Châtelet à 18 h.  
Symphonie n° 7 BEETHOVEN. a) Le  
Roi des Aulnes, b) Suleika SCHUBERT.  
(Orchestre de L. Fourastier) Mme G.  
Lubin, Tili Eulenspiegel R. STRAUSS.  
Tristan et Isolde R. WAGNER (Prélude  
et Mort d'Isolde). Mme G. Lubin.  
Tannhäuser (ouverture) R. WAGNER.  
Avec le concours de Mme Garm. Lubin, de l'Opéra.  
Direction : L. Fourastier.

**THÉÂTRE PLEYEL LA DAME DE PIQUE** OPÉRA RUSSE UNIQUE SPECTACLE  
DIMANCHE, 8 Déc. à 14 précises  
avec le concours des artistes de l'OPÉRA russe et ORCHESTRE LAMOUREUX sous la direction de A. LABINSKY  
CHORÉGRAPHIE : SERGE LIFAR — MISE EN SCÈNE : G. ANNENKOFF

### CINÉMAS

HELDER. — La jeune Fille aux Lilas.  
LA ROYALE (25, rue Royale). — Pages Immortelles (Zarah Leander, Marika Röck).  
LE COLISEE. — Le Maître de Poste (Heinrich George, Hilde Krahl).  
LORD BYRON. — La Fugue de M. Petterson (Hans Albers, Hilde Weissner).  
MARBEUF. — L'Etoile de Rio (La Jana).  
PARAMOUNT. — Allô ! Janine ! (Marika Röck, Johannes Heesters). Attractions.  
PORTIQUES (156, Ch.-Elysées). — Pages Immortelles (Zarah Leander, Marika Röck).  
LE PARIS. — La Lutte héroïque (Emil Jannings, Werner Krauss).  
AUBERT PALACE (Perm. de 13 à 23 h.) — L'Emigrante (Ed. Feuillère, J. Chevrier, Larquey).

### NOTEZ BIEN CECI :

★ AU GRAND-GUIGNOL, Maxa continue à souffrir, à être torturée, etc., dans « Le Jardin des Supplices » ; et les spectateurs après avoir frissonné, plus ou moins épouvantés, se délectent avec les excellentes comédies « Isolons-nous, Gustave » et « Ils s'aperçurent qu'ils étaient nus » — qui n'a rien de biblique — Laura Varèse est exquise.  
★ AU PALAIS-ROYAL, « Ta Bouche » tient fermement l'affiche avec Suzy Delair, Denise Grey, Fabrice.

Simone Sandie, Bobillot et Paul Faivre. C'est si joliment monté et habillé de frais que la vieille comédie musicale semble toute jeune.  
★ LE LUNDI 2 DÉCEMBRE, vers 21 heures, aura lieu à l'Aiglon, un grand gala surprise sous l'égide de Victor Boucher, au bénéfice de l'Association des Comédiens de Pont-aux-Dames, organisé par Fernand Gravy sous le patronage de notre confrère « Paris-soir », avec la participation de diverses grandes vedettes de la scène et de l'écran et la présence de personnalités parisiennes du monde des Lettres et des Arts.  
★ AUX MATHURINS, « L'École de la Médiance » poursuit sa carrière triomphale. Nous savons depuis longtemps le talent et le goût des animateurs du Rideau de Paris, MM. Marcel Herrand et Jean Marchat. Troupe homogène, excellente, disciplinée, où, vraiment, « l'on joue la comédie ».

### LE SALON D'AUTOMNE

fait son Exposition annuelle au Palais de Chaillot  
Place du Trocadéro  
Il sera ouvert du 16 Novembre au 15 Décembre de 10 h. à 17 heures

### Œuvres de Maîtres contemporains

Exposition permanente de tableaux modernes  
**LA GALERIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES**  
79, AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, 79



L'or vieillit... **LE CENTRE DE CÉRAMIQUE DENTAIRE**, 17, avenue Montaigne, informe sa Clientèle qu'il est transféré, temporairement, **169, rue de Rennes**, Littré 10-00 (Gare Montp.) Exécution en céramique de tous travaux d'or inesthétiques (obturations, couronnes, bridges, etc.).

20, RUE ROYALE  
Tél. : Opéra 49-15  
**TOMASINI**  
TAILLEUR  
POUR DAMES ET HOMMES  
MAISON FRANÇAISE

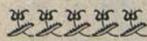
CHAQUE MERCREDI  
CHAQUE SAMEDI  
le film complet  
la nouvelle rubrique  
Cine Revue  
EN VENTE PARTOUT 075  
LE ROMAN DES MEILLEURS FILMS



### RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE

Sans calomel — Et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc".  
Votre foie devrait verser, chaque jour, au moins un litre de bile dans votre intestin. Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !  
Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS POUR LE FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf. Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes pharmacies : Frs. 12

Le gérant : R. RÉGÉMEY.  
Imprimerie DESFOSSÉS-NEOGRAVURE  
17, rue Fondary, Paris.



Vedettes

# Vedettes

3f

ELISA RUIS  
Vedette du Théâtre  
des Ambassadeurs.

Photo Studio Harcourt

TOUS LES SAMEDIS  
30 NOVEMBRE 1940 - N° 3  
49, AVENUE D'ÉNA, PARIS 16

Théâtre \* Radio \* Cinéma